Bulletin administratif n° 4, avril 1931, pp. 263-264

service des locomotives à la Compagnie de Fives-Lille, et secrétaire du groupement français des constructeurs de locomotives, fonctions dont il s'acquitta avec autant d'activité que de distinction.

» La croix de la Légion d'honneur venait, en 1926, récompenser ses beaux états de services industriels.

» Mais Edmond Fouché, homme de science et de travail, était par surcroît le meilleur des Camarades. Le polytechnicien qu'il était n'avait pas oublié son École d'Arts et Métiers d'Angers, base de sa formation. Il fut, durant de longues années et à plusieurs reprises successives, le collaborateur dévoué du Comité de notre Société, qui fit de lui un vice-président pendant quatorze ans.

» Fréquemment, et pendant de longues années aussi, notre Camarade a collaboré, soit comme auteur, soit comme examinateur d'articles, aux travaux de notre *Bulletin technologique* et de notre revue *Arts et Métiers*. Jamais nous ne fîmes appel en vain à son grand savoir et à sa cordiale obligeance. En 1904, la médaille de vermeil de notre Société lui était décernée pour ces travaux.

» J'ai personnellement, comme président de la Société pendant les dures années de guerre, été admirablement secondé par le vice-président Fouché, et j'ai pu apprécier plus d'une fois combien sa compétence et la sûreté de son jugement nous furent précieux. Nous perdons, en cet excellent camarade, un des artisans les meilleurs de l'œuvre commune.

» Puissent Mme Fouché et sa famille, si cruellement frappées par ce deuil imprévu, trouver un adoucissement à leur peine, dans la certitude du souvenir que laissera en nos cœurs celui qui n'est plus.

» Mon cher camarade Fouché, vous resterez vivant parmi nous. Vous avez été de ceux que leur noble effort a signalé à l'attention de tous. Vous avez été un grand cœur mis au service d'une belle intelligence : vous avez grandement honoré nos Écoles. Au nom des ingénieurs des Écoles nationales d'Arts et Métiers, nos Camarades, je vous apporte le fraternel adieu de ceux qui ne vous oublieront pas.

SCHLEY (Marcel), Cluny 1898. — Le 26 avril 1930, avaient lieu, à Montbéliard, les obsèques de notre camarade Schley, collaborateur depuis vingt-deux ans de la Société Peugeot où il était chargé, en dernier lieu, de la haute direction du contrôle général des usines.

Devant la nombreuse assistance qui accompagnait la dépouille mortelle de Schley à sa dernière demeure, deux allocutions furent prononcées, l'une par M. Coulon, représentant la Société des automobiles Peugeot, l'autre par notre camarade Maillard-Salin, au nom et comme président de notre Groupe régional de Montbéliard. C'est de ces dernières paroles d'adieu que nous extrayons les lignes suivantes :

M. Maillard-Salin, après avoir fait ressortir quel rare exemple de travail, de bonté et de modestie a toujours donné l'ami que nous perdons, s'adresse en ces termes au regretté disparu :

« Vous sortez en 1901 de l'École de Cluny, avec le numéro 2 de votre promotion. Votre qualité de travailleur, dès cette époque, était établie.

» Depuis vos débuts à la Maison Peugeot, il y a vingt-deux ans, jusqu'au commencement de cette semaine, je rappelle à tous ceux qui vous approchèrent, avec quelle égalité d'humeur, toujours, vous avez accueilli vos chefs, vos collègues et vos subordonnés.

» Jamais, pour moi qui passai quelque temps dans votre intimité, je n'ai pu surprendre un geste ou un signe quelconque de brusquerie de votre part. Je ne connais pas de bonté plus grande que la vôtre.

» Quant à la troisième de vos qualités prépondérantes, ne peuvent s'en faire une idée que quelques-uns d'entre nous, et encore, je crois que tous, nous apprendrions beaucoup de faits en votre faveur, si votre chef M. MATTERN, qui de tous temps a apprécié hautement votre mérite, pouvait surmonter son émotion et venir nous dire le bouleversement qu'occasionne la disparition de son collaborateur direct. »

. . . . . .

» Je me suis permis de fixer ces qualités maîtresses quant au labeur professionnel; mais dans toutes les circonstances de la vie de celui que nous pleurons, elles ont manifesté leur existence.

» Qui a vu notre camarade SCHLEY au milieu des siens, sourire à sa petite Jacqueline, n'oubliera jamais ce que le cœur de ce silencieux pouvait renfermer de tendresse.

» Comme dernier trait, j'ajoute que c'est sans une plainte que notre Camarade a quitté cette vie.

» Que notre sympathie, que l'expression de notre souvenir ému, fassent trouver à sa famille, si durement éprouvée, un adoucissement à la douleur présente. »

MALLET (Léon), Angers 1900. — Les obsèques de l'excellent camarade MALLET, décédé subitement, ont eut lieu à Bône le 25 février, au milieu d'une affluence considérable et de nombreux Gadzarts.

La palme de la Société a été déposée sur le cercueil.

Deux allocutions ont été prononcées, l'une au nom de l'Administration des chemins de fer Algériens de l'État, par le camarade MONTROGNON (Clun. 1909), l'autre au nom de la Société et du Groupe régional de Bône, par le camarade VIDALENCHE (Aix 1905).

De cette dernière allocution, nous extrayons les passages suivants :

« Sorti diplômé de l'École d'Arts et Métiers d'Angers en 1903, Léon MALLET accomplit ensuite son service militaire et cherche immédiatement après sa voie industrielle.

» Il entre comme dessinateur à la Fonderie de canons de Bourges, puis à la Société électro-mécanique du Bourget.

» Avec un bagage technique ainsi renforcé, nous le trouvons en 1908, chef de fabrication de l'usine d'Honfleur de l'*International Métal Company* et, en 1910. directeur de l'usine de Martigues de la Compagnie minière et métallurgique de Caronte.

» Puis nous le voyons partir pour les pays lointains, à Tahiti, où il put mettre en valeur ses belles qualités, comme ingénieur à la Compagnie française des phosphates de l'Océanie, de 1910 à 1921.

» A cette époque, désirant se rapprocher de sa famille, il entre en qualité d'ingénieur à la Compagnie du Mokta el Hadid, avec résidence à Bône. En 1928, il est incorporé au Chemin de fer Algérien de l'État par suite du rachat des lignes du Bône-Mokta-Saint-Charles par ce réseau. C'est à son poste d'inspecteur du Service de la traction que la mort l'a subitement terrassé.

» La mémoire de Léon MALLET restera parmi nous comme un bel exemple de labeur. Puissent ce beau souvenir de travail et toutes les sympathies témoignées à la famille de notre regretté Camarade, atténuer sa profonde douleur.

» A Mme Léon MALLET et ses jeunes enfants, j'adresse mes plus respectueuses condoléances.

» Mon cher MALLET, adieu. »

Communication transmise par le Groupe régional de Bône.